

## *Adam Mickiewicz et Europe*<sup>1</sup>

**Z o f i a M i t o s e k \***

Mon article a une longue histoire. Ecrit à la demande de l'Association Internationale de Littérature Comparée et prévu comme une contribution au volume collectif «History of the Literary Cultures of East-Central Europe», il a provoqué une critique froide de la part des éditeurs du volume: ils ont constaté qu'Adam Mickiewicz, en s'opposant à la civilisation occidentale, n'était pas un homme trop intelligent. Les comparatistes «libéraux» du XXe siècle, tout comme les intellectuels français du XIXe siècle, n'ont compris ni le contexte, ni la destination du message du poète slave.

Pourtant Adam Mickiewicz a prôné plusieurs fois l'idée de la fédération européenne. Cette idée a dominé le colloque organisé en 1998 au Collège de France à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Mickiewicz. Les actes du Colloque, intitulés *Le Verbe et l'Histoire. Mickiewicz, la France et l'Europe* (Paris 2003) ont été présentés en 2003 à l'Institut Français de Varsovie par leurs éditeurs, les professeurs Francois-Xavier Coquin du Collège de France et Michel Masłowski de la Sorbonne. A l'aube de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne, ils ont présenté Adam Mickiewicz comme le promoteur de l'intégration, comme un poète et un homme politique qui a génialement prévu le sort des nations européennes. Pendant la discussion j'ai essayé d'entamer un peu cet enthousiasme général, en rappelant qu'Adam Mickiewicz était très sceptique face à l'Europe des libéraux, qu'il a critiqué le système de la démocratie bourgeoise et les gouvernements parlementaires. Le débat était assez animé. En sortant de l'Institut j'ai été interpellée par quelques personnes ; elles m'ont demandé où Mickiewicz a formulé ses idées « anti-européennes ». J'ai compris que je parlais avec des membres de Liga Polskich Rodzin (la Ligue des Familles polonaises), un parti politique d'extrême droite, nationaliste et chauviniste, qui s'oppose violemment à l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne. Puisque je me tiens à distance de cette orientation, je suis tout de suite partie en répétant qu'ils cherchaient vainement chez Mickiewicz la confirmation de leurs idées et qu'il fallait lire Adam Mickiewicz entièrement.

---

<sup>1</sup> Ce texte reprend une conférence prononcée le 9 décembre 2005, dans le cadre du cycle d'événements organisé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Adam Mickiewicz par Institut Polonais, Centre de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, Société Historique et Littéraire Polonaise.

\* Professeur à l'Université de Varsovie, depuis 2005 Directrice du Centre de Civilisation Polonaise, Université Paris IV, Sorbonne

Ces deux événements: la réaction très critique des intellectuels occidentaux contemporains face aux idées de Mickiewicz et l'intérêt des conservateurs polonais concernant les mêmes idées m'ont fait réfléchir. J'ai compris que le nom du poète polonais pouvait servir encore de fétiche dans les luttes idéologiques de nos temps et que ces questions éveillent toujours des réactions contradictoires. J'ai compris que le «problème Mickiewicz» n'était pas clos;

Revenons donc à l'idée de l'Europe d'Adam Mickiewicz.

Toute sa vie, Mickiewicz servit la cause de la liberté et de la démocratie: l'indépendance de pays européens opprimés (la Hongrie, l'Italie, l'Irlande, la Bohême, les peuples des Balkans) fut pour lui aussi importante que celle de la Pologne. C'est au nom de cette indépendance qu'il s'est adressé à l'opinion publique européenne, aux intellectuels des pays co-partageants, aux émigrés d'Europe Centrale et Orientale. En enseignant au Collège de France, il attira l'attention de l'Occident sur la culture, la littérature et la civilisation des peuples slaves, et c'est lui qui contribua à la formation définitive d'une idéologie politique et sociale, appelée «slavisme».

La prise de conscience des peuples slaves s'exprima de trois façons différentes : par un mouvement de réformes visant à rattraper le retard culturel (les réformes de Pierre le Grand en Russie, la Commission de l'Éducation Nationale 1772, la Constitution du 3 Mai 1791 en Pologne); par la mise en valeur des cultures nationales et enfin, par une critique virulente de l'Occident. Or, Adam Mickiewicz, qui fut un fin lettré connaissant bien la culture antique, un habitué des salons de Saint-Pétersbourg et de Paris, ami de George Sand, de Michelet et de Sainte-Beuve, poète et professeur reconnu, admirant la France pour son élan révolutionnaire et l'épopée napoléonienne, ce même Adam Mickiewicz n'oublia jamais de mettre en avant l'opposition des Slaves et des Occidentaux. S'il cherchait à gagner des intellectuels occidentaux à la cause de la Pologne, il critiquait l'Occident, lui reprochant l'affaiblissement de son esprit moral, si fort dans les âmes des paysans russes, polonais, tchèques ou serbes. Installé depuis une douzaine d'année en Occident, il établit un diagnostic impitoyable du mal rongant cet Occident.

Il faut souligner que Mickiewicz lui-même n'avait aucun complexe d'infériorité: il était Polonais et européen. Lors de ses conférences au Collège de France, il parlait des origines latines et chrétiennes de la culture polonaise (par opposition à la culture russe), il situait la littérature polonaise non seulement par rapport aux littératures slaves (serbe, tchèque, russe), mais avant tout par rapport aux grands courants européens (la Renaissance, les Lumières et le Romantisme). Du point de vue de la religion, la Pologne est depuis sa fondation un pays européen et c'est l'esprit du christianisme qui rapproche la nation polonaise de l'Occident. Mais, au XIX<sup>e</sup> siècle l'esprit chrétien a quitté les puissances industrielles et les gouvernements libéraux, pour retrouver sa richesse dans l'âme slave<sup>2</sup>. Mickiewicz cherche les causes de cette transformation dans l'organisation civique, sociale et politique des Etats occidentaux. Un poète romantique dispose d'une imagination sociologique bien développée. Mais, avant tout, Mickiewicz est moraliste, patriote et croyant. C'est à la lumière de ces trois critères: la morale, le sentiment national et la foi chrétienne qu'il va juger les institutions qui assurent le fonctionnement des Etats européens. Essayons de voir de plus près sur quoi reposait cette attitude.

1. Il met en question la conception de l'Etat - nation, formulée par les théoriciens libéraux selon lesquels la société est composée d'individus liés par une communauté d'intérêts et non pas par une communauté d'idées<sup>3</sup>. Le contrat social avait, selon le poète, de graves résultats pratiques: le jeu libre d'intérêts fait que les fondements moraux se voient remplacer par un égoïsme rationnel, et la société devenait un système de groupes aux buts opposés.

2. Mickiewicz s'en prend à ce qui constituait l'expression même de la démocratie occidentale, à savoir à son système parlementaire. Le vote majoritaire est un principe mécaniste, fruit d'une vision particularisante de la société. Comme il le disait au Collège de France, la prise de

---

<sup>2</sup> La tendance à opposer l'Europe et les pays slaves, présente dans l'oeuvre littéraire et politique de Mickiewicz depuis la défaite de l'insurrection de 1830/31, s'accentue à l'époque de son professorat au Collège de France. En mars 1843, Mickiewicz disait: « Et il est appelé (le peuple slave – Z. M.) à agir dans une époque où l'intelligence s'est emparée du globe, où elle ne cesse de nous étonner par ses inventions industrielles! Ainsi tous ceux qui ont écrit sur la réforme chez les peuples slaves émettent le voeu de le rendre européen. Ils voudraient d'abord le civiliser, c'est-à-dire le rendre marchand, boutiquier, le faire Anglais, Allemand ou Français, lui ôter son caractère slave». A. Mickiewicz, *Les Slaves. Cours professé au Collège de France (1842 – 1844)*, Paris 1914; cours prononcé le 14 mars 1843.

<sup>3</sup> Dès 1833, Mickiewicz écrivait: « La nation, pour eux, c'était la chose la plus facile à comprendre, c'était un ensemble d'individus n'ayant en commun que des intérêts, une sorte de compagnie de spéculateurs; entre le pouvoir et le peuple il n'y avait aucun autre lien à part un contrat volontaire. » « Pielgrzym polski », 16 et 22 juin 1833.

conscience des membres d'une société devait se réaliser dans l'*unanimitas*<sup>4</sup>. Le vote à l'unanimité, rarement mis en pratique, appelle les citoyens à la responsabilité collective, « il implique un continuel sacrifice de la liberté».

3. Aucune législation fondée sur la raison ne contrôle le jeu d'intérêts. Le poète dénonce toute tentative de réformes fondées sur le consensus; la constitution en tant que système de conventions déterminant les principes d'action et les sanctions auxquels obéissent aussi bien les gouvernants que les gouvernés est un contrat, une entité artificielle ne reflétant pas le dynamisme et la tradition des communautés humaines. En parlant de la «constitution polonaise», Mickiewicz pense à un code de conduite tacitement admis par les membres de la société, à un système de valeurs intériorisé par chaque Polonais. La version écrite de ce code est contenue dans les principes de la Légion d'Italie<sup>5</sup>.

Une nation fondée sur une tradition séculaire ne se laisse pas organiser de façon rationnelle, les efforts du législateur et les réformes sociales détachés de l'histoire sont voués à l'échec. Mickiewicz critique la décision de Napoléon (à qui il voue pourtant une admiration sans bornes) d'avoir imposé le Code civil au Duché de Varsovie. Lorsqu'il professe au Collège de France, il prône l'idée du pouvoir fondé sur l'autorité patriarcale, qu'elle soit exercée par le seigneur sur ses paysans, par le roi polonais sur ses sujets ou le tsar sur son peuple.

L'idée de phalanstères - chère aux socialistes français Cabet et Considérant, et dont la mise en pratique apporta les résultats que l'on sait, - fait sourire Mickiewicz; il constata au Collège de France et plus tard dans «Tribune des Peuples» que les communautés primitives slaves avaient déjà réalisé ce programme, dépassant de loin tout ce que pouvaient inventer des esprits rationalistes, esclaves de leurs doctrines.

4. Dans les années 1840, Mickiewicz, catholique ardent, formule des griefs à l'égard de l'Eglise officielle qui, en Europe, avait, selon lui, perdu tout lien avec l'authentique sentiment religieux. Ce qui l'irrite le plus, c'est la situation de l'Eglise en France où la doctrine révolutionnaire et le Code Napoléon ont transformé l'Eglise en fonctionnaire public au

---

<sup>4</sup> Selon Mickiewicz le *liberum veto* polonais a bien contribué à la défaite de la République nobiliaire, mais il n'en avait pas moins des aspects positifs : il fut l'expression du respect de la liberté individuelle.

<sup>5</sup> Il faut rappeler que Mickiewicz a critiqué la Constitution du 3 Mai 1791 : « Les débats interminables sur la séparation des pouvoirs, les titres, la durée de la constitution, sur les réformes à venir » menés à la française n'ont pas sauvé le pays du naufrage politique; *Les Slaves*, cours du 12 mars 1842.

service d'un Etat laïc. Il cite l'exemple d'un curé qui, du haut de sa chaire prêche les vérités éternelles, mais qui, une fois dans un salon, au milieu d'une assistance «éclairée», n'hésite pas à se moquer des mêmes vérités. Mais Mickiewicz ne se limite pas à dénoncer l'hypocrisie des individus: il va jusqu'à critiquer les décisions du pape, il affirme ouvertement que le vicaire du Christ soumet la foi à la politique, que ses décisions sont dictées par la conjoncture politique du moment. Lors d'une de ses dernières conférences de Paris, Mickiewicz dit: « L'esprit chrétien est prêt à sortir du sein de l'Eglise catholique»<sup>6</sup>. Il va même plus loin et semble affirmer que les principes moraux et les normes sociales des Slaves païens étaient plus proches de l'esprit chrétien que ne le sont ceux réalisés par l'Eglise moderne. C'est pourquoi ce sont les descendants de ces Slaves-là qui vont apporter à l'Europe son renouveau moral, donc son salut.

5. La virulence de sa critique s'exerce essentiellement à l'encontre des hommes politiques occidentaux: les gouvernements signent des constitutions libérales, clament à cor et à cri les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, ce qui ne les empêche nullement de fermer les yeux sur l'oppression dont souffrent d'autres nations européennes. Ce qui fait dire à Mickiewicz qu'il préfère le cynisme franc de l'empereur russe à l'hypocrisie des diplomates occidentaux qui, fidèles à la Pragmatique sanction, finissent toujours par se plier aux exigences de l'autocrate russe. Il n'hésite pas à parler de «crimes de l'Europe», qualifiant ainsi l'attitude des gouvernements européens non seulement envers la Pologne, mais aussi envers d'autres pays esclaves.

6. Les reproches formulés par Mickiewicz culminent dans une attaque générale contre la civilisation européenne perçue comme une civilisation de la raison divinisée<sup>7</sup>. Elle produit des doctrines, des systèmes et des formules, qui ne sont pas mis en pratique et là où ils sont réalisés cela se fait sous la contrainte, comme les réformes de Pierre le Grand qui transformèrent la Russie en un «Etat raisonné», le domaine de l'arbitraire.

---

<sup>6</sup> *Les Slaves*, cours du 27 février 1844.

<sup>7</sup> En 1832 Mickiewicz écrit : « Le mot civilisation signifiait le civisme, et vient du mot latin civis, citoyen ; et on appelait citoyen, l'homme qui se sacrifiait pour sa patrie, comme Scévola, et Curius, et Décius; et tel sacrifice était un acte de civisme. C'était une vertu païenne, moins parfaite que la vertu chrétienne, laquelle nous ordonne de nous sacrifier non seulement pour notre patrie, mais pour tous les hommes ; cependant, c'était toujours vertu. Mais ensuite, dans la confusion impie des langues, on a appelé civilisation une parure élégante et à la mode, une cuisine recherchée, des auberges commodes, de beaux théâtres et des routes bonnes et larges ». *Le Livre des Pèlerins polonais*, trad. Ch. Montalembert, Bruxelles 1834, pp. 127 – 128.

Cette critique des doctrines va dans deux sens. Elle porte sur les idées sociales et politiques développées en Europe occidentale qu'ont aboutie à la formation des monarchies constitutionnelles. Le poète critique donc comme «libéraux-financiers», les projets de budgets et la ponction fiscale, les dysfonctionnements de la constitution, la rhétorique parlementaire et les mensonges de la presse. Il s'oppose à l'idée chère aux Lumières, selon laquelle la raison tendrait à imposer aux sociétés une organisation fondée sur la science<sup>8</sup>. Mais ce qui l'intéresse le plus c'est le régime futur de la Pologne: il met en garde les futurs législateurs contre le plus grand danger qui les guette, à savoir contre la tentation d'imiter les systèmes occidentaux.

Une telle conception et une telle pratique sociale provoquent une réaction violente de Mickiewicz. L'histoire n'est pas une construction théorique, calculée et «raisonnée». L'Etat ce n'est pas la même chose que la nation. Le souverain tel qu'il est décrit par Hobbes ou le législateur tel qu'il est vu par Rousseau sont des garants et non des guides, des chefs spirituels de la nation. La théorie n'aura jamais la force d'une idée capable de soulever des peuples entiers. La raison ne remplacera jamais la conscience, le profit n'est pas la vertu<sup>9</sup>.

Dans ces considérations apparaît une opposition entre la valeur et la norme (les lois, les principes – comme le dit Mickiewicz qui ne se sert pas de la notion de la norme). Les valeurs déterminent l'action des individus et de groupes entiers au nom d'idéaux absents à l'heure actuelle, contrairement aux normes qui ont une fonction régulatrice et qui déterminent le comportement de l'homme dans son espace social. Sur le plan politique, les valeurs inspirent les révolutions et les transformations; elles peuvent mener à des changements économiques. Ce qui est le plus dangereux, selon Mickiewicz, c'est lorsqu'une valeur se transforme en doctrine. Une telle transformation a eu lieu lors de Grande Révolution. Ce mouvement historique progressiste, né d'idéaux de l'humanité entière n'a pas, selon Mickiewicz, échappé à la stagnation et, en formant un système administratif, il a freiné l'élan social. La Révolution

---

<sup>8</sup> Voir M. Horheimer, Th. W. Adorno, *Dialektik der Aufklärung*, Frankfurt 1969. Les prémices de telles conceptions se trouvent, selon lui, dans la pensée politique des philosophes des XVIIe et XVIIIe siècles. Il pense ici à l'idée d'un contrat social passé entre les gouvernants et les gouvernés pour le plus grand bien des deux parties. Cette idée, formulée pour la première fois par Hobbes, fut reprise par Locke, Rousseau et Kant. Ce dernier affirmait que la liberté ne pouvait apparaître et se maintenir que dans le cadre d'un système de lois. L'aspect universel de lois s'explique par le fait – disaient les philosophes des Lumières – qu'elles expriment la volonté de ceux qui les acceptent («le contrat volontaire» de Mickiewicz). Les normes justifient la structure du pouvoir; ce dernier peut être fondé sur une théorie philosophique et peut être modifié, tout comme peuvent être modifiées les théories et les conventions sociales.

<sup>9</sup> Dans son cours du 12 mars 1844, Mickiewicz attire l'attention de ses auditeurs sur le fait que les auteurs des théories économiques ont déformé la notion de la valeur, qu'en l'associant à la valeur d'échange ils ont conféré un sens matériel, occultant ainsi sa dimension morale issue du mot *virtus*.

est morte de ses oeuvres, de même qu'est mort le génie de Napoléon au moment où ce chef inspiré a commencé à légaliser son pouvoir.

La critique de l'Europe, faite à partir d'un point de vue sans aucun doute traditionnaliste, reposant sur une opposition entre les valeurs et les normes revêt ainsi un autre sens. Les catégories telles que l'Europe, les Slaves et l'histoire du monde fonctionnent dans le cadre des buts supérieurs que le poète pose devant l'humanité. L'idéologue romantique décrit moins le passé et le moment présent qu'elle ne leur confère un sens, celui d'un avenir vu comme la réalisation d'un idéal, d'une valeur principale. Cette dernière, ce n'est pas ce système de normes maintenant le *statu quo* européen, mais une révolution apportant la liberté à tous les hommes. De ce point de vue, le système de normes apparaît comme un ensemble de formules vides de sens ou – ce qui paraît à Mickiewicz plus grave – comme un obstacle au mouvement de la liberté. Car, dans l'axiologie romantique la liberté, c'est un mouvement qui abolit les normes et non – comme le disait Kant – la mise à profit des lois.

Le message de Mickiewicz était fondé sur l'actualité historique, mais sa conception de l'histoire était incompatible avec les pratiques politiques en cours. La moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Occident, c'était la consolidation de l'Etat bourgeois (même sous la monarchie) fondé sur la loi, sur le principe de la séparation des pouvoirs, sur une constitution (pas toujours respectée); c'étaient la stabilité matérielle, le développement de l'industrie et des sciences; c'était l'instruction devenant publique. Et, avant tout, c'était l'identification de la nation et de l'Etat, d'un Etat aux frontières délimitées. La réflexion du poète polonais n'était pas adaptée aux temps de prospérité politique et économique. Mais le Printemps des Peuples, la chute de la monarchie, la réalité de la République française en 1849, l'élection présidentielle, le rôle de la démocratie parlementaire ont modifié les opinions de Mickiewicz. Les articles publiés dans «La Tribune des Peuples» témoignent de son déchirement intérieur: tout en se rendant compte de l'impossibilité de rejeter les institutions de la société moderne le poète ne renonce pas pour autant à son vœu le plus cher de voir la même société réaliser les valeurs auxquelles il tient le plus<sup>10</sup>. Sur les ruines de la vieille Europe poussent les germes d'une vision progressiste. L'Europe à venir, c'est une Europe des peuples réalisant les idées apportées par des nations

---

<sup>10</sup> Le rédacteur de «La Tribune des Peuples» a transformé ses critères axiologiques en critères politiques: l'Europe des normes, des lois et des contrats c'est la vieille Europe des dynasties condamnée à la régression. Le même sort attend l'Europe des libéraux, l'Europe des cabinets ministériels qui, forts de leurs décisions administratives, oppriment les peuples et le Peuple. Tout cela inscrit dans la grille de valeurs que Mickiewicz avait pressenti à l'époque du Collège de France, où il parlait de l'esprit du Christ, de l'esprit détenteur de toutes les puissances, condition de toute action, de cet esprit qui donne à la France révolutionnaire la première place en Europe. C'est cet esprit qui attire des Slaves, car « Il y a dans l'âme de tel ou tel ouvrier français assez de feu pour électriser et donner l'énergie à tout un district slave.» *Les Slaves*, cours de 12 mars 1844.

particulières. Une «Fédération européenne», au-delà des divisions politiques, composée des pays occidentaux et des peuples slaves qui auront secoué le joug de l'oppression politique. Cette nouvelle Europe émergera à la suite d'une révolution victorieuse, de «la guerre universelle pour la liberté des peuples» qui aura résilié tous les accords et contrats, de la lutte pour les valeurs universelles. Et ce sont ces valeurs, acceptées avec enthousiasme par ses membres, qui détermineront le fonctionnement de la nouvelle Fédération.

Quels sont les fondements philosophiques de cette critique et de ces projets ? La pensée sociale de Mickiewicz est qualifiée d'utopie conservatrice, car pour lui, les sociétés humaines avaient déjà atteint leur état idéal avec le système de la souveraineté du peuple et la démocratie nobiliaire. A quoi s'ajoute une vision organiciste de la société en tant que communauté liée par la tradition, la religion et le passé. L'idéalisation des mœurs et des sentiments slaves, ainsi que leur organisation sociale rapproche Mickiewicz de la philosophie sociale de Johann Gottfried Herder et Joahim Lelewel. Il faut remarquer, que l'idéal prôné par Mickiewicz correspondrait aussi à ce que la sociologie (Alfred Tönnies, Max Weber ) appellera plus tard *Gemeinschaft* , système où l'accent est mis sur les rapports personnels, familiaux, de voisinage et d'amitié, à l'opposé du *Gesellschaft*<sup>11</sup> , système où les rapports humains reposent sur la communauté d'intérêts. Les conceptions utopiques de Mickiewicz se trouvent à l'opposé de celles des socialistes utopiques: Saint-Simon, Fourier, Cabet ou Considérant. Pour Mickiewicz, les utopistes socialistes formulent des projets irréels, fondés sur une théorie au lieu d'être ancrés dans la tradition. Mais, comme nous l'avons dit, la pensée de Mickiewicz toute tournée vers le passé qu'elle fût, comporte une ouverture sur l'avenir: il est nécessaire, dit-il, de créer un système socio-politique européen qui mette fin à l'esclavage de la Pologne et assure la liberté à tous les peuples, qui permette la construction de ce que le poète appelle «les Etats-unis d'Europe».

Cinq ans après, j'ai trouvé de nouveaux contextes de la pensée politique de Mickiewicz. La conception des sociétés fondées sur le modèle de petites communautés n'est pas dépassée. Karol Modzelewski, dans son dernier livre «L'Europe barbare » (Varsovie 2005), a constaté que les idées de la souveraineté du peuple, de l'autogestion, des jugements se référant à la tradition et à l'accord collectif, n'étaient pas propres aux anciennes tribus slaves. Il démontre que ce type d'organisation sociale, opposée à la loi romaine, a déterminé les actions de tous les peuples barbares : Celtes, Francs, Lombards, Gaulois, Vikings. Cette forme politique s'est

---

<sup>11</sup> Voir A. Tönnies, *Gemeinschaft und Gesellschaft*, Fribourg 1887; Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Munich 1920.



dégradée au moment de la christianisation de l'Europe : l'église chrétienne a approuvé la juridiction romaine et l'a imposée aux barbares. Modzelewski montre comment les principes politiques des pays barbares au Moyen Age résultaient de longues négociations entre les traditions locales et la législation romaine. La thèse selon laquelle la Pologne reste depuis longtemps un pays européen, est juste, sauf que la connotation d'Europe change : ce n'est pas l'église chrétienne, qui a décidé de notre appartenance au vieux continent. L'unité d'une grande partie de l'Europe est fondée sur son organisation sociale, qui a dominé dans les pays barbares longtemps avant le christianisme. C'est pourquoi on parle de l' « Autre Europe » ou « l'Europe cadette ».

L'imagination sociologique de Mickiewicz est confirmée d'une certaine manière par le mouvement que la philosophie postmoderne appelle «le communautarianisme». Les communautarianistes, sortant de l'idéologie libérale, critiquent l'aliénation et l'aplatissement des relations humaines dans les sociétés capitalistes. La question principale est la suivante : comment sauver, dans des conditions du marché libre, les liens familiaux et les rapports de voisinage, comment rendre la vie sociale plus humaine et authentique, déclencher dans les petites communes l'initiative personnelle, l'autogestion et le dynamisme, les réunir pour la recherche des objectifs généraux, éthiques et esthétiques.

Les philosophes anglo-saxons Charles Taylor et Alasdair MacIntyre critiquent franchement l'esprit des Lumières, cet esprit qui a fondé l'économie et l'éthique libérales. Ils rompent avec la conception individualiste et atomiste de la personne et soulignent l'influence de petits groupes locaux, de la tradition, de la parenté et de l'affinité sur les actions humaines. L'opposition entre la norme et la valeur, si importante dans les écrits de Mickiewicz, reste actuelle : les valeurs, appelées autrefois Virtus (vertus) apportent aux groupes humains des buts (telos), dynamisent la collaboration, en dehors des institutions officielles. On prône l'idée du retour à la tradition et le besoin de la loi naturelle fondée sur les habitudes collectives. La critique de l'Occident dans les ouvrages de MacIntyre se rapproche de la contestation du poète romantique: il lui semblait, que l'Occident n'était qu'un champ de ruines. Richard Rorty voit dans le communautarianisme un des moyens de la lutte contre l'ironie et le scepticisme contemporain<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> A. MacIntyre, *After Virtue. A Study in Moral Theory*, Notre Dame 1984 Ch. Taylor, *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*, Cambridge 1989/1992.; R. Rorty, *Objectivity, Relativism, and Truth*, Cambridge, 1991; E. Perreau-Saussine, *Alasdair MacIntyre: une biographie intellectuelle*, Paris 2005. A. Gawkowska, *Biorąc wspólnotę poważnie. Komunitarianistyczne krytyki liberalizmu*, Warszawa 2004.

Le communautarianisme dans son projet d'Etat fondé sur les relations quasi familiales, est proche de l'utopie, tout comme utopique semblait le projet de l'assainissement des sociétés libérales d'Adam Mickiewicz<sup>13</sup>. Mais soyons sérieux. Le poète romantique n'était pas un communitarianiste postmoderne : athée, sceptique, ironique. Mickiewicz était parfaitement conscient que les images de la vie sociale présentées dans les contes et les épopées slaves ont une valeur éthique, mais que le passé ne reviendrait jamais. En outre, la valorisation des sociétés slaves était chez Mickiewicz plutôt ambiguë : il n'idéalise pas, comme Lelewel (et Marx !!!) les anciennes communes païennes : il leur reproche le manque d'esprit et de révélation. Il sublime les communes des premiers chrétiens. Si Mickiewicz rêvait de la transformation des nations et même de l'Europe entière en une grande famille, il cherchait toujours un chef spirituel (et militaire!) qui devait être un homme de Providence. Ce type d'individualisme politique a très peu de chose en commun avec la démocratie et l'autogestion. Mais, d'autre part, les communautarianistes américains, eux aussi, démontrent que les groupes de croyants sont les modèles d'une société idéale. L'opposition de la foi et de la religion, de la conviction individuelle et de l'institution ecclésiastique, de la loi naturelle et du contrat reste toujours actuelle.

Finalement, Mickiewicz n'était pas si utopique qu'on pourrait le penser. En observant la civilisation occidentale, il remarquait d'une façon lucide ses contradictions et ses contraintes : le poète romantique abordait les lois budgétaires, les impôts, les principes parlementaires, l'Eglise en tant qu'institution, la liberté de la presse et le fonctionnement de la censure. Il a participé à la vie de la France moderne même s'il était un critique acharné de cette vie. Sa vision sociale n'a rien à voir avec la synthèse – elle est déchirée par les contradictions et les conflits de la même manière que son projet de la fédération européenne, conçue comme une grande famille des peuples. Mais ce qui est le plus intéressant, c'est que certains intellectuels du XXI<sup>e</sup> siècle continuent de manière assidue le travail de cette rêverie politique et sociale.

---

<sup>13</sup> Les sources du communautarianisme remontent à l'époque de Mickiewicz, Voir l'article "Community and Communitarianism" in *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, London 1998, *Pourtant* la tradition anti-étatiste a chez MacIntyre une source marxiste, et non romantique. Il est facile de remarquer, que la conception américaine du communautarianisme a très peu de commun avec l'utilisation de ce mot en France, où il signifie les mouvements intégristes des immigrés, les mouvements qui enferment leurs membres dans leurs groupes, contre l'influence d'Etat et d'institutions. Les Français soulignent, que les communautés des étrangers s'opposent autant à l'Etat (la religion contre la démocratie étatique) qu'aux autres communautés, et que l'Etat postcolonial est un agrégat des groupes ethniques mutuellement hostiles.

